

La domestication de l'homme ou l'Etat domestiqué

Jacques TESTART (site Unesco) 2006,739

Des humains domestiques, il en existe depuis très longtemps déjà voire depuis toujours. On les appelle « personnel de maison ». Aujourd'hui, nous habitons tous la maison Monde. Si la domestication se généralisait, la question serait alors de savoir qui serait le maître de la maison Monde ? On peut penser à une caste qui régnerait sur le reste de l'humanité ou alors à une humanité toute entière soumise à un système de contrôles non humains.

Outre des domestiques, nous avons aussi connu des esclaves. D'ailleurs, ils existent encore hélas. Mais l'esclavage est sans avenir en démocratie. Il viole fondamentalement les droits de l'homme. L'esclave est aussi toujours un rebelle potentiel, si bien que l'esclavage est nécessairement un état transitoire de non-liberté.

En revanche, l'état domestique est potentiellement stable comme on peut le vérifier chez les animaux. Les animaux domestiques sont nourris, logés, soignés, dressés et même dressés pour se satisfaire de leur état domestique. Le contraire du domestique, c'est le sauvage. A l'extrême, on pourrait se demander si toute civilisation en socialisant le sauvage peut être vue comme une forme de domestication. En fait, je crois que la vraie question qui est posée aujourd'hui est la suivante : peut-on faire de l'homme un être domestique qui ne se reconnaîtrait pas comme esclave ? En d'autres termes, l'homme peut-il vivre librement sa domestication ? En effet, il n'est pas nécessaire d'évoquer des politiques totalitaires pour penser la domestication des humains. On peut voir le mouvement de domestication comme un lent processus d'acclimatation qui serait une acclimatation non violente, consensuelle et faite au nom du « progrès ».

1. La domestication comme système de contrôle

La domestication est en cours : elle est dans la logique du système économique libéral qui est un système de compétition. Quelques exemples suffisent pour rendre évidente la volonté de mise en conformité, et donc de normalisation des humains, comme un prélude à leur domestication. Citons par exemple l'enquête comportementale qui commencerait dès le début de la vie. Récemment, une controverse s'est développée autour d'une enquête de l'Inserm dont certains politiciens aimeraient faire usage pour fichier les enfants et leur destin dès avant l'âge de quatre ans. Le suivi permanent des enfants, avec le carnet scolaire, le fichage médical, le fichage judiciaire, le fichage des habitudes de consommation, etc. constituent d'autres exemples. Pour cela, on peut utiliser l'apport de techniques d'identification qui permettent de marquer des individus par des puces comme l'on marque déjà les animaux domestiques !

La pression normative pour l'homogénéisation des comportements peut être citée comme un autre signe de domestication. Se vêtir, se nourrir de la même façon, écouter la même musique, par exemple, c'est aussi une déculturation. Prenons l'exemple de Mc Donald. Avec des « restaurants » présents dans 120 pays, soit 30 000 lieux, Mac Donald nourrit 50 millions de clients chaque jour. Il apporte un repas universel, sans racines de nulle part, qui évoque les boîtes manufacturées pour les chats et les chiens domestiques de tous les pays.

Sous cette apparence d'homogénéisation de tous les humains, qui est certainement un effet de l'hégémonie de puissances économiques multinationales, la domestication pourrait nécessiter une hétérogénéité fonctionnelle comme il est arrivé pour la domestication animale. En effet, nous avons aujourd'hui des chiens pour la garde, d'autres pour la chasse, d'autres pour l'agrément. Nous avons des bovins pour la production laitière, d'autres pour la production de viande, des chevaux pour la course, d'autres pour le trait. Le but est de tirer le meilleur parti de races spécialisées. Alors, pourquoi pas des groupes spécialisés d'humains domestiques comme chez les insectes sociaux ? Notons que nous avons déjà le concept d'immigration choisie pour n'accepter que des étrangers utiles.

Existe-t-il des freins aux tentatives de domestication ? La rébellion n'arrive que s'il y a réminiscence de l'esclavage. C'est ce qui arrive actuellement avec les nouveaux contrats de travail - le CPE - lorsque l'employé est considéré comme une chose ou comme une machine. En revanche, il y a consensus si la réforme se fait passer pour un progrès sanitaire ou pour un progrès social. Donnons ici un exemple trivial avec l'obligation de porter la ceinture de sécurité en voiture. Ne pas mettre sa ceinture ne présente aucun danger pour autrui. Ceci n'a rien à voir avec le fait de conduire trop vite ou de consommer de l'alcool au volant. De plus, si l'on vise simplement

les conséquences économiques pour le budget de la Santé, il faudrait alors aussi interdire le ski, le parapente et beaucoup d'autres activités.

Conseiller de mettre la ceinture, c'est une évidence, mais interdire de ne pas la mettre, c'est une mesure inédite d'expérimentation réussie pour faire accepter la domestication. Cet exemple est trivial mais significatif : désormais, homo sapiens est le primate qui voyage attaché obligatoirement ! Il y aurait donc une acceptation quasi-générale de l'intrusion des règlements dans la sphère privée. Je crois que c'est un pas vers la domestication.

2. Les technologies vont-elles vers la domestication de l'humain ?

Les sciences physiques (informatique, puces électroniques) permettent l'orientation dans l'espace et l'efficacité des actions, mais permettent aussi bien sûr le fichage et l'espionnage des individus. Les nanotechnologies, quant à elles, sont une espèce de « bouillie trouble » où se mêlent tous les artifices de l'infiniment petit et dont beaucoup relèvent du fantasme. Peu importe ! Déjà les nanotechnologies contribuent à ces contrôles, par exemple, avec les mini-puces implantées sous la peau qui permettent de suivre par radio-fréquence les déplacements d'un individu, son accès à tous les bâtiments, sa consommation.

Il faut aussi évoquer le délire des transhumanistes qui voudraient décupler les qualités humaines et les fonctions mentales et qui, pour cela, s'appuient sur les « technologies convergentes ». Certains chercheurs recherchent ainsi une combinaison synergique entre les nanotechnologies, les biotechnologies, l'informatique et les sciences cognitives de façon à effacer toute distinction entre le naturel et l'artificiel, entre le vivant et l'inerte, et ceci dans le but de créer une post-humanité fonctionnelle plutôt qu'une humanité libre.

L'argument de ces gourous - je parle de gourous mais ce sont des scientifiques d'influence aux Etats-Unis - est de dire que les conditions de vie ont profondément changé depuis 10 000 ans mais que les capacités biologiques des humains, elles, sont restées identiques, d'où la nécessité de modifier l'homme pour l'adapter à ces conditions nouvelles et donc modifier la condition humaine. Ce projet, parallèle au processus d'acclimatation de pour la domestication des animaux, est soutenu par un certain bluff technologique.

Les biotechnologies ont déjà domestiqué des animaux et des plantes par la sélection des plus robustes et des plus productifs. Chez l'homme, l'idéologie de l'eugénisme positif a conduit aussi bien au Lebensborn des nazis qu'à l'insémination artificielle médicale avec du sperme d'homme réputé supérieur. Les récents progrès techniques amènent de nouvelles perspectives pour fabriquer des humains « de qualité ».

Le **clonage** peut être une méthode pour conserver les meilleurs exemplaires de l'espèce. Dans le débat éthique autour du clonage, il y a eu une condamnation générale de cette technologie, essentiellement pour atteinte à la dignité humaine. En fait, le clonage est un processus déshumanisant de domestication puisque le clone est un humain-objet créé dans le but de reproduire une fonction, c'est-à-dire avec la même finalité que celle qui nous a fait créer des animaux domestiques.

La **transgénèse** consiste quant à elle à ajouter un gène ou des gènes « de qualité » à l'espèce humaine. On aurait alors des HGM qui seraient des variétés humaines d'OGM. Cependant, qui connaît les gènes de qualité ? Qui sait où l'on pourra les trouver ? Comment pourra-t-on contrôler leur action ? Cette stratégie de l'homme enrichi rejoint en fait le projet transhumaniste : il est confus et certainement utopique.

Ces deux techniques dites d'amélioration humaine - le clonage et la transgénèse - sont largement médiatisées, mais leur avenir est peu vraisemblable sauf au stade artisanal car ces techniques sont mal maîtrisées pour les OGM non humains comme pour les clones animaux. Les plantes génétiquement modifiées, par exemple, démontrent l'instabilité de leur transgène et des interférences de ce transgène avec le génome. Le clonage, lui-même, fait fabriquer des animaux mal formés et malades.

Cependant, il y a un paradoxe de l'eugénisme positif (qui est celui qui veut améliorer l'espèce alors que le négatif consiste à éliminer ceux que l'on juge déficients). Ce paradoxe, c'est que les individus créés par ces technologies seraient, par définition, les plus performants au sein de l'espèce mais en même temps ceux qui seraient instrumentalisés puisque conçus pour servir. Quels seraient alors les maîtres de cette domestication du « supérieur » ? Quelle serait leur légitimité à terme ?

Enfin, l'utopie de fabrication d'hommes supérieurs suppose une hiérarchisation biologique au sein de l'espèce humaine. Cela est intolérable en démocratie. Les systèmes totalitaires n'ont pas besoin des technologies pointues pour réduire l'humanité en esclavage. Si l'on doit imaginer

l'avenir, y compris l'éventuelle domestication humaine, je crois qu'il faut rester le penser dans les limites des systèmes démocratiques. La domestication humaine devrait donc respecter le consentement éclairé des individus, l'égalité des droits de tous, un consensus social, si bien que clonage et transgénèse sont irrecevables, en plus d'être des utopies d'un point de vue technologique.

3. Un eugénisme démocratique ?

Il existe toutefois une façon de recourir à l'eugénisme démocratique. Il s'agit de sélectionner, dès la conception, le meilleur des enfants possible de chaque couple. Le tri génétique des embryons est déjà possible et déjà en action, ce qui est très différent du clonage et de la transgénèse qui ne sont pas encore en état d'être réalisés. L'expansion eugénique de ce tri des humains ne dépend que d'une technique : le nombre d'ovules produits par ovaire qui doit être largement augmenté. Des recherches sont en cours chez l'animal et chez l'homme dans ce but. Peut-être à moyen terme pourra-t-on disposer d'une centaine d'embryons pour chaque couple (1). Il ne s'agit pas ici de modifier l'humain, comme nous pourrions le faire avec la transgénèse, il s'agit simplement de jouer avec la variété infinie des conceptions pour retenir certains profils génétiques puis transformer en enfant l'embryon élu parmi des dizaines. Nul n'est exclu de cette technologie puisque toute personne peut générer toutes sortes d'embryons - les meilleurs et les pires comme diraient les eugénistes- c'est-à-dire que nous sommes face à un « tamis génétique plébéien » d'intérêt commun.

Il s'agirait en outre de manipulations beaucoup moins astreignantes pour les femmes que la fécondation in vitro actuelle. Le diagnostic génétique préimplantatoire correspond à ce que la génétique sait faire de mieux : en effet ,elle a des difficultés pour modifier le vivant de façon maîtrisée mais elle excelle au diagnostic d'où sa compétence pour cette police moléculaire. Le principe de cette sélection-domestication serait de trier les futurs enfants sur des critères débordant largement les pathologies, puis construire un environnement adapté pour la meilleure expression de chaque génome, c'est-à-dire d'abord instrumentaliser chaque bébé, puis domestiquer chaque personne.

Une telle entreprise nécessite une société policée avec des ceintures de sécurité pour chaque personne et pour chaque comportement. Même si une telle « entreprise ne devait jamais être achevée, la seule acceptation de son projet est, de mon point de vue, un pas vers la domestication.

Cela va-t-il arriver ? , On dispose incontestablement de perspectives inédites d'intervention sur le vivant. Il existe par ailleurs des symptômes sociaux pour un monde compétitif et policé. Dans cette conjoncture , la bioéthique disserte sur quelques malheureux clones probables, mais elle néglige l'enjeu de la sélection humaine qui me semble beaucoup plus vraisemblable. On pose des leurres éthiques. On dit : « l'eugénisme est interdit », mais en visant l'eugénisme autoritaire et violent du passé plutôt que l'eugénisme médical et consensuel du futur. On pose exige un garde-fou : « il faut absolument le consentement des personnes », c'est-à-dire celui des géniteurs, dans ce cas précis, comme si des parents souhaitaient avoir des enfants diminués par rapport aux normes savantes... Il y a beaucoup d'illusions sur la faisabilité d'une maîtrise scientifique des populations humaines. On peut prévoir, sans se tromper, des erreurs de casting, des imprévus, des citoyens qui échappent au carcan, et surtout la mise en évidence que le génome n'est pas un programme mais seulement une source d'informations parmi beaucoup d'autres.

Mais ce processus, même s'il est illusoire et abortif, devrait générer des outils pour une gestion autoritaire de la société. Acceptons que le pire est peu probable, mais la hantise du pire est la meilleure garantie pour que le pire n'advienne pas, selon le conseil éclairé de Hans Jonas.

Reste pour finir une curiosité qui ne sera jamais satisfaite, mais dont la réponse permettrait de mieux résister aux forces d'aliénation. Cette question ,posée au début,est la suivante : si l'homme parvenait à se domestiquer lui-même, qui serait le maître de la maison Monde ? Seraient-ce certains humains- rois selon des protocoles déjà vus dans les maisons particulières ? Créerai-t-on un monde de nécessités organisées un peu comme chez les insectes sociaux ? Il faut rappeler toutefois que même la reine des abeilles n'est qu'une domestique dressée pour pondre. C'est vers cette domestication désincarnée que nous poussent les utopies scientifiques et, particulièrement, les délires des transhumanistes.

(1)Testart J. :Des ovules en abondance,Médecine/Sciences 20,1041-1044,2004